

## **Le boom du coaching parental**

Difficile aujourd'hui d'échapper aux conseils sur la parentalité, et ce dès le désir d'enfant. Si l'environnement familial a depuis longtemps tenu ce rôle en produisant des avis plus ou moins sollicités sur la meilleure façon d'élever un enfant, l'explosion d'experts en parentalité a rendu omniprésentes, parfois contradictoires, et de plus en plus injonctives les recommandations adressées aux (nouveaux) parents. Le succès actuel du coaching parental, constaté depuis les années 2010, pourrait-il s'interpréter comme une manière d'évacuer ces nouvelles pressions ?

### **De l'enfant roi à l'enfant immature**

Il serait tentant d'expliquer le recours croissant aux services de coachs et thérapeutes en parentalité par la simple diffusion hors du domaine de l'entreprise des valeurs néolibérales tournées vers la recherche d'efficacité et de performance. En réalité, le coaching parental a surtout profité du changement de perspective éducative qui, au cours des années 1990, a progressivement détrôné la psychanalyse - perçue comme non scientifique, datée et paternaliste – au profit des neurosciences. Notamment popularisé au début des années 2000 par des figures charismatiques de l'éducation positive comme la pédiatre Catherine Gueguen (voir p. 30-31 de ce dossier), ce nouveau cadre théorique a renversé la représentation de l'enfant et du parent : en remplaçant « l'enfant-roi » psychanalytique, vu comme un manipulateur qui n'agit que par désir, par « l'enfant au cerveau immature » des neurosciences, qui a besoin d'empathie pour grandir, la logique du coaching développe l'idée que l'enfant est naturellement bon et non responsable de ses débordements – crises de colère, transgressions - qui ne doivent plus être vus comme des caprices mais comme le résultat de l'inadaptation de la société à ses besoins.

### **Restaurer la confiance en soi des parents**

Ce n'est donc plus à l'enfant de changer son comportement mais aux parents de s'adapter, en s'ajustant aux spécificités de chaque enfant, notamment grâce à l'aide des coachs. Si le coaching a la réputation de donner des astuces, des solutions rapides pour résoudre un problème, son succès actuel semble plutôt résider dans la capacité des coachs à pratiquer un « empowerment » des parents pour leur redonner confiance. Ils sont alors vus comme les premiers experts de leur enfant, les plus à même de les comprendre, dans des termes scientifiques ou d'inspiration du développement personnel.

### **Une pratique peu encadrée**

Néanmoins, le statut légal du coach reste encore flou, avec des niveaux de formation très inégaux. Leur place et leur légitimité restent encore critiquées, tant au sein du mouvement, qu'auprès d'autres professionnels de santé comme les psychologues. De plus, avec des séances individuelles non remboursées au prix moyen de 60 euros de l'heure, et des stages de parentalité à 3000 euros la semaine, ces prestations restent inaccessibles pour une grande partie de la population. Enfin, le coaching parental est encore peu étudié : des recherches scientifiques sont nécessaires pour prendre au sérieux son succès et mieux comprendre ses effets sur la vie quotidienne des parents et des enfants.